

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2026

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*Les candidats sont autorisés à utiliser un ou plusieurs dictionnaires latin-français.
La calculatrice n'est pas autorisée.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 12 pages numérotées de 1/12 à 12/12.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

TEXTE 1

Médée décide d'empoisonner la robe qu'elle souhaite offrir à Créüse en guise de cadeau de noces.

MEDEA. – Habeo mediae dona Chimaerae,
habeo flammis usto tauri
830 gutture raptas, quas permixto
felle Medusae tacitum iussi
seruare malum.
Adde uenenis stimulos, Hecate,
donisque meis semina flammae
835 condita serua ; fallant uisus
tactusque ferant, meent in pectus
uenasque calor, stillent artus
ossaque fument uincatque suas
flagrante coma noua nupta faces.
840 Vota tenentur : ter latratus
audax Hecate dedit et sacros
edidit ignes face luctifera.
Peracta uis est omnis : huc natos uoca
pretiosa per quos dona nubenti feras.
845 Ite, ite, nati, matris infaustae genus,
placate uobis munere et multa prece
dominam ac nouercam. Vadite et celeres domum
referte gressus, ultimo amplexu ut fruar.
CHORVS. – Quonam cruenta maenas
850 praeceps amore saeuo
rapitur ? Quod impotenti
facinus parat furore ?
Vultus citatus ira
riget et caput feroci
855 quatiens superba motu
regi minatur ultro.
Quis credat exulem ?
Flagrant genae rubentes,
pallor fugat ruborem
860 nullum uagante forma
seruat diu colorem. –
Huc fert pedes et illuc,
ut tigris orba natis
cursu furente lustrat
865 Gangeticum nemus.
Frenare nescit iras

Medea, non amores ;
nunc ira amorque causam
iunxere : quid sequetur ?

870 Quando efferet Pelasgis
nefanda Colchis aruis
gressum metuque soluet
regnum simulque reges ?
Nunc, Phoebe, mitte currus

875 nullo morante loro,
nox condat alma lucem,
mergat diem timendum
dux noctis Hesperus.

NVNTIVS. – Periere cuncta, concidit regni status.
880 Nata atque genitor cinere permixto iacent.
CH. – Qua fraude capti ?
NVN. – Qua solent reges capi :
donis.
CH.– In illis esse quis potuit dolus ?
NVN.– Et ipse minor uixque iam facto malo
potuisse fieri credo.
CH.– Quis cladis modus ?
885 NVN.– Auidus per omnem regiae partem furit
ut iussus ignis : iam domus tota occidit ;
urbi timetur.
CH.– Vnda flammas opprimat.
NVN.– Et hoc in ista clade mirandum accidit :
alit unda flammas, quoque prohibetur magis,
890 magis ardet ignis ; ipsa praesidia occupat.

[En gras, le texte de la traduction]

NUTRIX. – Effer citatum sede Pelopea gradum,
Medea, praeceps quaslibet terras pete.
MEDEA. – Egone ut recedam ? Si profugissem prius,
ad hoc redirem. Nuptias specto nouas.
895 Quid, anime, cessas ? Sequere felicem impetum.
Pars ultionis ista, qua gaudes quota est ?
Amas adhuc, furiosa, si satis est tibi
caelebs lason. Quaere poenarum genus
haut usitatum iamque sic temet para :
900 fas omne cedat, abeat expulsus pudor ;
uindicta levis est quam ferunt purae manus.
Incumbe in iras teque languentem excita

905 **penitusque ueteres pectore ex imo impetus
uiolentus hauri. Quicquid admissum est adhuc,
pietas uocetur.**

Sénèque, *Médée*, v. 828 à 905
Texte établi par F.-R. Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996

Traduction

MÉDÉE. – J'ai ces feux, présents venus de la Chimère, j'ai ces flammes ravies [v. 830] au gosier embrasé du taureau et, en y mêlant le fiel de Méduse, je leur ai enjoint de garder caché leur pouvoir maléfique.

À mes poisons ajoute tes aiguillons, Hécate, préserve les semences de flammes [v. 835] dissimulées dans mes présents : qu'ils trompent la vue et supportent le toucher. Que leur chaleur pénètre dans la poitrine et dans les veines, que les membres se liquéfient, que la fumée monte des os et puissent les cheveux de la jeune mariée lancer des flammes plus vives que les flambeaux des noces. [v. 840] Mes vœux sont exaucés : par trois fois l'audacieuse Hécate a émis des aboiements et de sa torche porteuse de deuil a projeté des feux sinistres. Toute ma force a été mise en oeuvre : appelle ici mes enfants, par qui tu feras porter à l'épousée ces précieux cadeaux. [v. 845] Allez, allez, mes fils, enfants d'une mère infortunée, par ces présents et d'abondantes prières, rendez-vous bienveillante celle qui est votre souveraine et votre marâtre. Partez et revenez vite au logis pour que je puisse jouir d'une ultime étreinte.

LE CHŒUR. – Où se précipite la sanglante Ménade [v. 850] emportée par son sauvage amour ? Quel crime prépare-t-elle avec une fureur qu'elle ne peut maîtriser ? Son regard tremblant de rage se fige et, [v. 855] secouant la tête d'un mouvement farouche, l'orgueilleuse a le front de menacer le roi. Qui pourrait croire qu'elle est exilée ? Ses joues sont toutes rouges de feu, la pâleur chasse ce feu. [v. 860] Elle passe sans cesse d'une couleur à l'autre, ses traits ne font que changer. Elle porte les pieds ici, puis là, comme une tigresse privée de ses petits, qui parcourt en une course furieuse [v. 865] les forêts du Gange. Médée ne sait mettre de frein ni à ses rages ni à ses amours : maintenant colère et amour ont fait cause commune ; quelle va être la suite ? [v. 870] Quand l'impie Colchidienne portera-t-elle ses pas hors des champs pélasges et délivrera-t-elle de la terreur à la fois le royaume et ses rois ? À présent, Phébus, lance ton char [v. 875] à bride abattue, que la douce nuit cache la lumière, que Vesper, guide de la nuit, engloutisse ce jour redoutable.

LE MESSENGER. – Tout est perdu, la situation du royaume est désespérée ; [v. 880] fille et père gisent, cendres confondues.

LE CHŒUR. – Par quelle tromperie se sont-ils laissé prendre ?

LE MESSENGER. – Celle par laquelle les rois se laissent d'ordinaire prendre : les présents.

LE CHŒUR. – En eux quel piège a bien pu se trouver ?

LE MESSENGER. – Moi aussi, je me le demande avec surprise et, même maintenant que le mal est fait, j'ai peine à croire qu'il a pu se faire.

LE CHŒUR. – Quelle est l'étendue du désastre ?

LE MESSENGER. – [v. 885] Un feu dévorant fait rage parmi toutes les pièces du palais royal, comme sur ordre : déjà le bâtiment s'est effondré tout entier, on craint pour la ville.

LE CHŒUR. – Que l'eau étouffe les flammes.

LE MESSENGER. – Un autre prodige accompagne le désastre : l'eau alimente les flammes et plus on s'efforce de l'arrêter, [v. 890] plus le feu gagne en ardeur ; il s'empare avant nous de tous nos moyens de défense.

[Texte de la traduction]

Sénèque, *Médée*, v. 828 à 890.
Texte traduit par F.-R. Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

TEXTE 2

Médée se présente à la porte de la maison de la nouvelle conquête féminine de Jason pour voir son propre enfant ; elle y trouve Vélasquez.

9

Vélasquez, un objet dans un sac-poubelle sous le bras.

VÉLASQUEZ. On me dit, je dois être présent, quand vous parlez avec l'enfant. Comme si je n'avais rien de mieux à faire que de contempler le malheur des autres.

Un temps.

- 5 Là, j'ai copié ça pour vous. C'est pas pour vous consoler. Seulement pour que vous sachiez : aussi longtemps que dans cette maison je serai portier, personne ne portera la main sur l'enfant. Et ça, c'est pour que vous vous en rappeliez toujours.

Il déballe le tableau¹.

L'enfant sort de la maison.

- 10 VÉLASQUEZ. Ne dites rien. Pas de remerciement. J'ai seulement fait de mon mieux. Pensez à moi. Et maintenant j'y vais. Je ne supporte pas les adieux.

Il sort.

10

MÉDÉE *serre l'enfant dans ses bras.*

Mon frère. Tu avais raison.

- 15 Ça ne suffit pas pour quatre.
Ça ne suffit pas même pour trois.
Je te rends.

Et ensuite il y aura la paix.

Et je serai enfin

- 20 seule avec moi-même.

Rien que pour moi.

Pour moi.

Pour moi.

Silence.

- 25 Je t'aime.

Elle étouffe l'enfant avec le sac-poubelle.

Silence.

MÉDÉE. À partir de maintenant

je deviens

- 30 une morte-vivante.

¹ Diego VELÁZQUEZ, *L'Infant Philippe Prosper*, 1659.

À la porte de la maison, apparaît une torche, de la taille d'un homme, ardente. On n'entend aucun autre bruit. Aucun cri. Que le silence. Le feu se propage au tableau de Vélasquez. Aussi longtemps que brûle la torche, Deaf Daisy chante. Avec sa voix meurt aussi le feu. À la place du tableau de départ, on reconnaît à présent Les Ménines de Picasso.

35

DEAF DAISY. Lorsque je vins dans le pays étranger,
pour te chercher, mon cœur, pour te chercher,
j'attendis devant ta porte longtemps,
ma colombe, ma colombe, et répandis des larmes.

40

Tu te dis délivré, mon cœur, tu te dis délivré,
de notre fidélité, notre amour,
souviens-toi de notre promesse,
ma colombe, ma colombe, et reviens avec moi.
Ce que tu possèdes, mon cœur, je veux le voir en flammes,

45

ta maison doit brûler,
et ton visage d'ange,
ma colombe, ma colombe, dans mes mains ouvertes il doit tomber².

Dea Loher, *Manhattan Medea*, p. 111-113
Traduction de l'allemand par O. Balagna et L. Muhleisen,
Paris, éditions de L'Arche, 2001

² Texte d'une très vieille chanson macédonienne.

TEXTE 3

Glaucus, divinité marine, demande à la magicienne Circé un philtre d'amour pour que la belle Scylla devienne sensible à ses charmes.

Glaucus aborde aux collines herbeuses de Circé, fille du Soleil, et à son palais rempli de bêtes sauvages aux formes trompeuses. A peine l'a-t-il aperçue, à peine a-t-il échangé avec elle un salut qu'il s'écrie : « Ô déesse, prends pitié d'un dieu, je t'en supplie ; [...]. Je ne te demande pas de porter remède à mon mal, de guérir ma blessure. Il ne s'agit pas de mettre fin à mon amour ; mais que Scylla reçoive sa part du feu qui me dévore. »

Aucune femme n'eut jamais une âme plus prompte que celle de Circé à ressentir de pareilles ardeurs, soit que la cause en fût dans sa propre nature, soit qu'elle tînt cette disposition de Vénus, irritée par la révélation du Soleil, père de la magicienne.³ Aussi répond-elle : « Tu ferais mieux de rechercher une amante prête à t'écouter, animée des mêmes désirs que toi, obéissant à la même passion. Tu étais digne d'être imploré le premier, oui, assurément, tu aurais pu l'être et, pour peu que tu éveilles une espérance, crois-moi, tu le seras. Ne doute pas de toi ; aie confiance dans ta beauté. Tiens, moi-même qui suis déesse et fille du Soleil resplendissant, moi qui, par mes incantations et par mes plantes magiques, exerce un pouvoir si redoutable, je ne demande qu'à être à toi. Méprise celle qui te méprise ; paie de retour celle qui te recherche et du même coup punis l'une et venge l'autre. » À ce discours séducteur Glaucus réplique : « Les frondaisons des arbres pousseront dans la mer et les algues au sommet des montagnes avant que change mon amour, tant que durera la vie de Scylla. »

La déesse est saisie d'indignation ; mais elle ne peut s'attaquer à Glaucus lui-même et du reste son amour le lui interdit. Alors sa colère se tourne contre celle qui lui est préférée ; furieuse de voir repousser sa tendresse, en un instant elle broie des plantes vénéneuses et aux sucres horribles qu'elle en tire, elle associe des chants où elle fait appel à Hécate ; après s'être enveloppée de ses voiles d'azur, elle passe au milieu de la troupe des bêtes sauvages qui la flattent, elle sort de son palais et, se dirigeant vers Rhégium, en face des rochers de Zancélé, elle se met en route sur les vagues bouillonnantes ; elle y marche comme sur la terre ferme et parcourt à pied sec la surface des flots.

Il y avait une anse étroite, aux contours sinueux où Scylla aimait à se reposer. [...] La déesse infecte à l'avance cet asile, elle le souille de ses poisons monstrueux ; elle y verse les sucres qu'elle a exprimés de racines vénéneuses et avec un obscur amalgame de mots inconnus, elle compose un chant magique que sa bouche murmure trois fois neuf fois. Scylla arrive ; à peine est-elle descendue dans l'eau jusqu'à la taille qu'elle

³ C'est le Soleil qui a révélé les amours adultères de Mars et Vénus.

- 35 aperçoit autour de ses deux aines une hideuse ceinture de monstres aboyants. D'abord, ne pouvant croire qu'ils font partie de son corps, elle veut fuir. Elle repousse ces chiens menaçants dont les crocs l'épouvantent ; mais elle a beau fuir, elle les entraîne avec elle.

Ovide, *Les Métamorphoses*, livre XIV, v. 8 à 64.

Texte traduit par G. Lafaye, Folio, Paris, 2005

PARTIE 1 – Étude de la langue (10 points)

1. Traduction (6 points)

NUTRIX. – Effer¹ citatum sede Pelopea gradum,

Medea, praeceps quaslibet terras² pete.

MEDEA. – Egone ut recedam ?³ Si profugissem prius,
ad hoc redirem. Nuptias specto nouas.

895 Quid, anime, cessas ? Sequere⁴ felicem impetum.

Pars ultionis ista, qua gaudes, quota est⁵ ?

Amas adhuc, furiosa, si satis est tibi

caelebs Iason. Quaere poenarum genus

haut⁶ usitatum iamque sic temet⁷ para :

900 fas omne cedat, abeat expulsus pudor ;

uindicta levis est quam ferunt purae manus.

Incumbe in iras teque languentem excita

penitusque ueteres pectore ex imo impetus

uiolentus⁸ hauri. Quicquid admissum est adhuc,

905 pietas uocetur.

Sénèque, *Médée*, v. 891 à 905.

Notes

¹ *Efferro* : « porter quelque chose (+ accusatif) loin de (+ ablatif) ».

² *Quaslibet terras* : « les terres que tu voudras ».

³ *Egone ut recedam* : « Moi, m'en aller ? »

⁴ *Sequere* : impératif de *sequor*.

⁵ « Comme elle est petite ! »

⁶ *Haut* = *Haud*.

⁷ *Temet* = *te*.

⁸ Ici, *uiolentus* peut être traduit par « avec violence ».

2. Lexique (2 points)

Définissez en contexte le sens du nom *fraude*, v. 881.

3. Fait de langue (2 points)

a) Analysez la forme verbale *timetur*, v. 887, en indiquant le temps, le mode, la voix et la personne. (1 point)

b) Comment cette forme verbale nous éclaire-t-elle sur les actes de Médée ? (1 point)

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation (10 points)

Dans quelle mesure l'ordre du monde peut-il être bouleversé par des actes hors norme ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises dans l'autre langue ancienne.